

UNE GRANDE BATAILLE SUR LE FRONT DE MOLDAVIE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,465. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi
15
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
::: Téléphone : Wagram 57.45 et 57.45 :::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY, GRAND-CORDON DE LA LÉGION D'HONNEUR



PENDANT LA "MARSEILLAISE". DE GAUCHE A DROITE : M. POINCARÉ, LE GÉNÉRAL PÉTAIN, M. PAINLEVÉ, LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY



AYANT REÇU LE GRAND CORDON, LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY, REMET DES CROIX DE LA LEGION D'HONNEUR A DES OFFICIERS
Au cours d'une récente visite au front, le Président de la République, qu'accompagnaient
M. Painlevé, ministre de la Guerre, et le général Pétain, a remis le grand cordon de la
Légion d'honneur au général Franchet d'Esperey, commandant le groupe des armées du

Nord; dont on connaît le rôle important depuis le début de la guerre. Nos deux photos,
prises au moment où le général venait d'être décoré, représentent celui-ci écoutant la
"Marseillaise" derrière le Président et remettant lui-même des croix à des officiers.

UN VIOLENT COMBAT, ENGAGÉ SUR LE FRONT RUSSO-ROUMAN, SE DÉVELOPPE DEPUIS LE 6 AOUT

"La lutte, dit le communiqué, est devenue la plus grande bataille du front roumain."



LE ROI FERDINAND S'ENTRETIENANT AVEC LE GÉNÉRAL BERTHELOT
Photographie prise récemment sur le front roumain

Sur le front de Russie, la situation est sans changement. L'arrivée de nouveaux renforts allemands sur la ligne du Zbrucz paraît indiquer que l'ennemi s'apprête à un effort pour forcer le passage de la rivière. Il n'y a pu parvenir



LE GÉNÉRAL TCHIRBATCHOFF
qui commande les troupes russes sur le front roumain

quand la 11^e armée russe était en pleine retraite. Elle est reformée aujourd'hui et a eu le temps d'organiser ses positions.

En Moldavie, la progression de l'armée Gerok et de la 9^e armée allemande a été enravée par de vigoureuses contre-attaques de la 9^e armée russe et de la 2^e armée roumaine au sud du Trotus, c'est-à-dire en avant d'Ocna, ainsi qu'entre Susita et la Putna, sur la rive droite du Sereh, où nos alliés se maintiennent malgré tous les efforts de l'ennemi.

Les derniers communiqués roumains, qui sont datés du 10 et du 11 aout, témoignent de la vigoureuse résistance de nos alliés et montrent qu'à cette date la

INQUIÉTUDE ALLEMANDE

C'est, cette fois, sur tous les secteurs du front occidental où des opérations furent engagées depuis deux mois que la lutte d'artillerie se déclare et atteint une grande violence : en Flandre, en Artois, au nord de l'Aisne, en Champagne et au nord de Verdun. Les

Sur plusieurs points, l'infanterie a exécuté dans les lignes ennemis des reconnaissances qui lui ont permis de constater les effets du bombardement, de les compléter par des destructions à la grenade et de ramener des prisonniers. L'aviation, de son côté, est intervenue pour guider le tir de l'artillerie : les combats aériens signalés par les communiqués ont pour objet de garantir la sécurité de ce travail continu et régulier qui fait connaître au commandement, jour par jour et presque heure par heure, tout ce qui se passe dans les lignes adverses : déplacements de batteries, transports ou rassemblements de troupes, arrivages de munitions, organisation de cantonnements, de retranchements ou de voies de communication.

L'ennemi s'efforce de se renseigner également, afin de renforcer d'avance les points du front qui seront l'objet de la prochaine attaque. A l'heure actuelle, le bombardement qui sévit avec une intensité égale sur tous les secteurs où une attaque est possible le met dans un embarras que les dépêches officielles ne parviennent pas à dissimuler.

J. V.

ALMEREYDA EST MORT

On annonce qu'Almerryda, directeur du Bonnet rouge, est mort hier, vers midi, à l'hôpital de la prison de Fresnes, où, comme on le sait, il avait été incarcéré. C'est là un épilogue inattendu de la fameuse affaire du chèque, que connaissent nos lecteurs. On se souvient, en effet, qu'il avait été arrêté à la suite d'une enquête ordonnée par M. Driuix, juge d'instruction, au sujet du chèque Duval, administrateur de son journal, et que des perquisitions avaient été opérées tout récemment tant à son domicile personnel que dans ses bureaux et aux domiciles de ses intimes.

Renseignements pris, on nous informe officiellement qu'Almerryda était tuberculeux. Le bruit court aussi qu'il était morphinomane et que sa fin aurait été tâtie par la privation brutale de ce toxicue.

Le parquet de la Seine a désigné deux médecins légistes chargés de pratiquer l'autopsie, afin de déterminer les causes du décès. Il sera dit à une hémoptysie.

Eugène-Bonaventure Vigo, dit Miguel Almerryda, était né en 1882 à Bezins, de parents originaires du Val d'Andorre. L'âge de dix-sept ans il vint à Paris, entra en qualité de petit employé chez un photographe de la rue Saint-Honoré et en fut chassé pour indiscipline. Il passa en correctionnelle et fut condamné à deux mois de prison pour complicité de vol par recel. C'est à cette époque qu'il prit le pseudonyme d'Almerryda, sous lequel il se fit connaître comme anarchiste militant. A ce titre il subit une nouvelle condamnation pour fabrication d'explosifs. Depuis il fut condamné à trois reprises pour provocation au meurtre, insultes à l'armée et tentative de sabotage, alors qu'il collaborait au *Libertaire* et à la *Guerre sociale*.

En novembre 1913 il fonda le Bonnet rouge, hebdomadaire qui quelques mois plus tard transforma en quotidien. Il réussit à une hémoptysie.

Le successeur de M. Cochin

Les ministres et sous-ministres d'Etat se sont réunis, hier matin, en conseil de cabinet, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Ribet.

C'est seulement au conseil des ministres qui se tiendra vendredi prochain que sera désigné le nouveau sous-ministre d'Etat au Blocus, en remplacement de M. Denys Cochin, démissionnaire.

LE VOYAGE DE M. POINCARÉ EN ITALIE SERAIT-IL LE PRÉLUDÉ D'UNE ALLIANCE FRANCO-ITALIENNE ?

Le président de la République a remis au roi d'Italie la médaille militaire et la croix de guerre.

Le voyage de M. Poincaré sur le front italien n'atteste pas seulement l'intérêt que prend la France aux opérations du Gars et du Trentin, l'estime qu'elle a de la valeureuse armée alliée, la cordialité de ses rapports avec sa sœur latine. A l'heure actuelle, au lendemain des entrevues de Saint-Jean-de-Maurienne, de Paris et de Londres, cette démarche courtoise et amicale prend une signification particulière.

Elle pourrait montrer que, dans ces conférences, l'accord s'est resserré, et que tous les points examinés ont été réglés dans le meilleur esprit. Mais nos confrères italiens ont cru pouvoir dire que des arrangements particuliers ne tarderaient pas à intervenir entre les deux pays et que des événements heureux, pour l'un et pour l'autre, seraient prochainement portés à la connaissance du public.

Il ne s'agit pas de devancer les réalisations. Mais il est évident que la censure italienne n'aurait permis, ni à l'*Informazione*, ni au *Corriere della Sera* de faire allusion à des négociations spéciales, entre la Péninsule et nous, si aucune tractation n'était en vue.

Nous enregistrons avec plaisir la nouvelle que nous donnent nos confrères. Nous nous abstiendrons toutefois d'épiloguer sur elle, aussi longtemps que des informations complémentaires ne nous auront pas été fournies. Les pourparlers dont il est fait mention peuvent se rapporter aussi bien à des conventions générales qu'à des accords consacrés à des questions locales.

Quoique en soi, les rapports franco-italiens ne cessent d'évoluer vers plus de cordialité et de confiance. Après avoir adhéré à l'action de la Triple Entente, l'Italie veut probablement fixer ses relations futures avec nous. Cette éventualité sera accueillie dans une totale satisfaction par tous les Français. Qui donc n'envisagerait une étroite union avec la Péninsule comme une des bases mêmes de notre activité dans la paix future ?

Les attaques désespérées faites par l'ennemi en masses compactes pendant quatre jours et quatre nuits, avec l'aide d'une nombreuse artillerie lourde, se sont brisées devant les lignes défendues avec acharnement par les braves troupes russes et roumaines qui, bien qu'inférieures en nombre, ont réussi à maintenir leurs positions presque partout.

Le front roumain n'est pas rompu, avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais n'a pas battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes ; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu.

Sur le Sereh et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

« Le front roumain n'est pas rompu », avoue la « Gazette de Francfort »

BAL, 16 aout. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'advers

UN APPEL DU PAPE EN FAVEUR DE LA PAIX

ROME, 14 août. — Depuis quelques jours on parlait, dans les milieux bien informés, des choses évidentes, du nouvel appel à la paix fait par le pape aux belligérants, et l'on remarquait de nombreuses conférences des diplomates étrangers avec le cardinal Gaspari.

On assure aujourd'hui que le Saint-Siège aurait envoyé hier aux chancelleries des Etats belligérants et neutres, une note diplomatique contenant un nouvel appel à la paix formulé de façon concrète, et dont le ton général serait, dit-on, très favorable à l'Entente.

Le gouvernement italien aurait reçu le document par l'entremise de l'ambassade d'Espagne.

Le journal officiel du Saint-Siège, l'*Observateur Romano*, publierà ce soir, le texte de l'appel pontifical.

Le contenu du document pontifical

ROME, 14 août. — La *Tribuna* croit savoir que le document pontifical, après avoir rappelé les documents précédents du pape pour la paix, déplore que ses appels n'aient pas été entendus : il expose cette fois des positions concrètes.

L'idée chère à tous les Etats libéraux est que la paix doit être fondée sur le droit et non sur la force. Les idées modernes de tribunaux de nations pouvaient imposer leurs suprêmes décrets y auront une large part, ainsi que d'autres idées générales au sujet de la liberté des mers, l'arbitrage et la renonciation à des indemnités.

Passant à la partie la plus concrète : on invoquera l'évacuation et la pleine restitution de la Belgique et des départs en vain de la France avec, comme contrepartie, la restitution des colonies allemandes, comme base fondamentale de la paix.

Les questions de l'Alsace-Lorraine, de Trente et de Trieste figureront aussi comme un des points principaux, mais avec la recommandation d'un esprit de conciliation des deux côtés et de quelques sacrifices aux intérêts du monde.

Moins d'importance auraient les questions orientales et balkaniques, mais, aussi pour elles, on invoquerait l'esprit d'équité et de justice, en recommandant de tenir compte des désirs des peuples, particulièrement de ceux si douloureusement et durement éprouvés par la guerre, tels que sont en première ligne les Polonais. (Havas.)

Manœuvre austro-allemande auprès du Vatican

ROME, 14 août. — D'après certaines informations, l'Autriche manœuvrerait autour du Vatican pour obtenir que Benoît XV, à une échéance plus ou moins proche, s'enfuirait en faveur de la paix.

200.000 francs de bijoux volés dans un magasin à la duchesse de Noailles

Rentrant de villégiature, la duchesse de Noailles se trouvait hier, en compagnie de ses deux filles, dans un grand magasin près de la gare Saint-Lazare, pour acheter un sacre-tête.

Elle avait déposé sur un comptoir son étui contenant environ cinq mille francs et des bijoux de famille estimés deux cent mille francs. Lorsque au moment de partir elle voulut reprendre son sac, il avait disparu.

La duchesse porta plainte au commissariat de la Chaussée-d'Antin, mais sans pouvoir fournir aucun renseignement ni faire part d'aucun soupçon.

Les sinistrés du Pas-de-Calais chez M. Ribot

M. Ribot, président du Conseil des ministres, a reçu, hier, au nom de l'Association des sinistrés du Pas-de-Calais, une délégation présentée par le préfet du Pas-de-Calais et M. Emile Basly, député, maire de Lens.

Elle a remis au président du Conseil une note demandant qu'on vienne en aide matériellement et moralement, le plus rapidement possible, aux populations des pays récupérés.

Les souverains roumains refusent de quitter Jassy

ODESSA, 14 août. — Les ministres et le personnel des légations sont attendus ici. Jusqu'à présent, par suite de la fermeture de la frontière, il n'est pas arrivé de réfugiés roumains à l'exception des personnes munies de passeports diplomatiques. On ignore si les légations resteront longtemps ici. L'hiver dernier il était convenu qu'en cas d'évacuation de Jassy, les ministres des diverses puissances se rendraient à Kherson, où tout était préparé pour recevoir le personnel diplomatique. On suppose que ces dispositions ont été changées et que les légations iront à Ekaterinoslav.

Les intentions de la famille royale roumaine ne sont pas connues encore, on sait pourtant que le roi et la reine ne veulent pas quitter Jassy à moins d'extrême nécessité.

La Chine contre l'Allemagne

TIEN-TSIN, 13 août. — La déclaration de guerre officielle de la Chine à l'Allemagne est immédiate.

Tous les Allemands, employés au chemin de fer de Tien-Tsin à Pukow ont été congédiés hier.

Les autorités des douanes ont pris des mesures visant également l'Autriche, ce qui indique que la déclaration de guerre concernera les deux puissances centrales.

LONDRES, 14 août. — Un télégramme de Pékin de source officielle annonce que la Chine a déclaré la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie ce matin à dix heures.

EVIAN Goutteux CACHAT
Eau de Régime par excellence

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

SITUATION GRAVE EN ESPAGNE

La populace a saccagé, hier, des magasins à Madrid. D'autre part, les grévistes ont fait dérailler un train près de Bilbao. Il y a cinq morts et dix-huit blessés

MADRID, 14 août. — La situation s'aggrave dans toute l'Espagne, les dépressions arrivées de province sont assez confuses, mais indiquent cependant que le mouvement gréviste s'accroît. Le malaise politique est profond.

Une certaine agitation se remarque dans la ville.

De nombreux groupes sont continuellement dispersés par la garde civile et par la police.

Des soldats sont massés en plusieurs endroits de la capitale.

A Villena, les grévistes ont essayé d'enlever les rails, mais n'ont pas pu parvenir.

A Ujós, une collision a eu lieu entre les grévistes et la force publique. Les grévistes ont eu un tué et un blessé.

A Barcelone, le calme a pu être établi par la police.

Les tramways circulent.

La grève générale existe à Bilbao, où le train-poste a été arrêté par un groupe de grévistes qui a attaqué la troupe, pendant qu'un autre groupe, composé principalement de femmes, enlevait les rails.

Le train n'ayant pu s'arrêter à temps, déraillé.

On compte cinq morts et dix-huit blessés.

Le ministre de l'Intérieur a qualifié ce crime, non pas d'acte révolutionnaire, mais d'attentat anarchiste.

L'agitation a gagné le reste des provinces basques et l'Aragon.

Interviewé par les journalistes de Barcelone et de Valence, M. Dato a déclaré que les trains circulent normalement.

Il a ajouté qu'à Santander, la jeunesse du commerce et de la bonne société a offert à la police de coopérer au maintien de l'ordre.

Quoique la grève générale soit déclarée à Madrid, les boulangers, les tramways et les Compagnies de gaz et d'électricité continuent à travailler.

Les grévistes qui remplissent les voies et

les places gardent une attitude pacifique et n'empêchent pas les charges sans conséquence qui se renouvellent constamment.

Le ministre de l'Intérieur a dit que, au cours de la matinée, les grévistes ont essayé de paraîtrai les tramways. A Saragosse, la situation normale a été rétablie par la répression.

Le gouvernement fait composer les journaux de typographies militaires afin d'en assurer le service.

Le service du pain et du ravitaillement sont assurés pour demain.

Le gouvernement a déclaré qu'il accepterait la collaboration de citoyens honoraux qui le solliciteraient.

Une dépêche de Saint-Sébastien annonce que le roi a quitté cette ville et qu'il rentre à Madrid.

En dépit des nouvelles alarmantes de la journée, les hautes personnalités réunies à Saint-Sébastien conservent l'espérance, sans cependant nier la gravité des événements, que le mouvement avordera, et que le gouvernement restera maître de la situation.

Les trains de Madrid à la frontière circulent normalement. C'est ainsi que l'express de Madrid, de 4 heures, est parti à l'heure fixée.

Le sac des boutiques à Madrid

MADRID, 14 août. — Refoulés du centre de la capitale, les grévistes, se faisant prédécessor de seigneur d'assaut, ont tenté de semer l'anarchie dans les faubourgs.

La populace a saccagé quelques boutiques, mais tous les actes de vandalisme furent sévèrement réprimés. Les tavernes et les brasseries qui servaient de refuge aux grévistes ont été fermées.

Le gouvernement a donné des instructions pour que l'ordre soit totalement rétabli cet après-midi. Les ordres du capitaine général de la place, inspirés par la douleur, ont été remplacés par d'autres plus sévères.

Une conférence d'État va avoir lieu à Moscou

PETROGRAD, 14 août. — A la suite des événements exceptionnels actuels et en vue de l'unification du gouvernement avec toutes les forces organisées du pays, le gouvernement provisoire a décidé de convoquer à Moscou, du 25 au 27 août, une conférence d'Etat à laquelle seront invités les représentants des organisations publiques, démocratiques, nationales, économiques, commerciales et industrielles, des organes dirigeant la démocratie révolutionnaire, les représentants supérieurs de l'armée, des institutions scientifiques, des Universités, et les membres des quatre Doumas.

Des invitations spéciales ont été envoyées au généralissime et à l'ancien président du Conseil, prince Lvov.

La conférence d'Etat sera convoquée au Kremlin du Palais Nicolas et sera ouverte par un discours du président du Conseil qui donnera lecture d'une déclaration générale et exposerà la situation du pays ainsi

DISCIPLINE DE FER EN RUSSIE

La collaboration immédiate de Kerensky et les cosaques réclament des mesures exceptionnelles pour rétablir la discipline dans l'armée

PETROGRAD, 14 août. — M. Boris Savinkoff, garde du ministère de la Guerre et du ministère de la Marine, a fait les déclarations suivantes :

Mon premier devoir est d'assurer le rétablissement, dans l'armée d'une discipline de fer. Il convient aussi de renforcer au plus tôt l'institution des commissaires aux armées comme organes supérieurs du gouvernement.

Pour éviter que la peine de mort ne devienne une arme politique au lieu de rester exclusivement militaire, un contrôle sévère de l'application de la sentence appartiendra, non au commandement, non au gouvernement, mais aux commissaires aux armées.

L'institution des commissaires aura à sa tête le cabinet politique du ministre de la Guerre et sera gérée par un conseil spécial dans lequel seront admis les représentants du conseil des députés ouvriers et soldats et des armées sur le front.

Il faut impitoyablement lutter, et j'y suis résolu, contre les éléments qui travaillent à la désorganisation de notre armée et plus particulièrement contre les bolchevistes.

D'autre part, le congrès des cosaques vient de clôturer ses travaux.

Il a affirmé, dans son ordre du jour, que la situation politique, très grave, imposait la création d'un gouvernement national pouvant disposer d'un pouvoir illimité, et n'ayant pas à compter avec l'influence des différentes organisations politiques.

« Le gouvernement, dit l'ordre du jour, ne devrait être responsable que devant l'Assemblée constituante. »

Au surplus, les cosaques demandent qu'une discipline de fer soit établie au front et à l'arrière, et que Korniloff dispose d'un pouvoir illimité.

Une conférence d'Etat va avoir lieu à Moscou

PETROGRAD, 14 août. — Le commandant d'un corps d'armée dont les troupes occupent un secteur des plus importants du front Nord a dit, dans une interview accordée à un représentant de l'Agence télégraphique de Petrograd que, quoique l'enfoncement du front Nord menacerait certainement Petrograd, il considère cependant la question de l'évacuation de la capitale comme prémature et de nature à donner une fausse idée sur le front en ce qui concerne le danger de la situation. (Havas.)

La réponse de M. Kerensky au roi d'Angleterre

PETROGRAD, 14 août. — Dans le télégramme qu'il a adressé au roi d'Angleterre pour le remercier de son message de sympathie, M. Kerensky dit notamment :

« Le peuple russe trouvera, j'en suis certain, la force nécessaire pour surmonter les épreuves de l'heure présente et pour émener la guerre mondiale vers une fin qui sera digne des terribles sacrifices déjà consentis par toute la nation qui lutte pour le droit contre la force. »

L'affaire Gourko est classée

PETROGRAD, 14 août. — Le procureur a décidé de classer définitivement l'affaire Gourko.

La seule preuve relevée contre le général était en effet une lettre à l'ex-tsar Nicolas, en date du 4 mars 1917, soit par conséquent deux jours avant la proclamation de l'amnistie générale.

Des artilleurs russes arrivent en France

Le Bureau d'information militaire russe communique la note suivante :

Une brigade spéciale d'artillerie est récemment arrivée en France, venant de Russie. Profondément émue de la réception chaleureuse dont elle a été l'objet, elle vient d'adresser au représentant du gouvernement provisoire russe en France, le général Zankovitch, ainsi qu'au ministre de la Guerre Kerensky, des télogrammes les priant de transmettre au gouvernement français le témoignage de la reconnaissance des soldats russes, pour le cordial accueil que leur ont fait les autorités, les troupes et la population françaises.

Dans l'une de ces dépêches, adressée au ministre de la Guerre Kerensky, les soldats russes s'exprimaient ainsi :

« Les récents événements de Russie ont rempli nos coeurs d'une profonde tristesse. Conscients du danger qui menace notre patrie et sa jeune liberté, et reconnaissant que seule une ferme autorité peut sauver la patrie d'un désastre, nous exprimons au gouvernement notre pleine confiance et notre soumission complète à ses ordres. »

« Nous sommes persuadés que nous saurons prouver par notre effort ultérieur au front allié comment le soldat russe accomplit son devoir envers sa patrie. »

« Ceux qui, par faiblesse d'âme et sous l'influence d'individus irresponsables, fuient le front en exposant la patrie au péril, ne sont pas des nôtres. »

Les exécutions en Belgique

LONDRES, 14 août. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, le député Gilbert a demandé si le gouvernement britannique a reçu des renseignements sur les exécutions qui ont eu lieu en Belgique récemment par ordre du gouvernement militaire allemand, et s'il est possible d'adresser à l'Allemagne, par la voie des neutres, une protestation contre ces pratiques, en déclarant que les fonctionnaires et les officiers qui ont commis ce crime seront tenus personnellement responsables par les Alliés, à la fin de la guerre.

M. Robert Cecil a dit : « La réponse à la première partie de cette question est négative, sauf en ce qui concerne une certaine personne qui fut fusillée à Liège au mois de juin ; pour la seconde partie de la question, je ne puis rien ajouter aux déclarations déjà faites sur ce sujet par le gouvernement de Sa Majesté. »

La santé de Liebknecht

LONDRES, 14 août. — Une dépêche d'Amsterdam annonce que selon des déclarations faites par Mme Liebknecht, le député socialiste allemand aurait repris son travail en prison, après un long séjour à l'hôpital de la prison. (Information.)

LE "TIP" remplace le Beur'e

AUG. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1^{er} étage) 1/2 kg.

Révélations de M. Gerard sur les déportations

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

LES COURS

— Le prince et la princesse Danilo de Montenegro sont arrivés à Paris.

INFORMATIONS

— Le lieutenant duc de Roxburgh a donné sa démission de commissaire de l'armée britannique. Très éprouvé par les blessures reçues au front en octobre 1914, le duc, qui est âgé de quarante et un ans, a fait, en 1899-1900, la guerre sud-africaine.

— Rencontré à Chamonix :

Comte de Crisenoy, comte de Castellane, comte des Gares, comte de Rougemont, Mrs Gordon Clarke, major et Mme Mallet, etc.

— Le duc de La Tremoille ainsi que le comte et la comtesse de Fels sont à Evian.

CITATIONS

— Le comte Frances de Castéja vient d'être décoré de la Légion d'honneur, avec le motif ci-joint :

Almar de Biaudos de Castéja (Marie-Adolphe-Francis), capitaine de réserve de cavalerie à un bataillon de chasseurs à pied; officier brave et très énergique, ayant un grand ascendant sur ses hommes. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite pendant l'attaque du 14 octobre 1916.

M. F. de Castéja est le fils de feu le marquis de Castéja et de la marquise, née Fournière. Un de ses frères est tombé au champ d'honneur.

NAISSANCES

— La vicomtesse Boyne a donné le jour à un fils, à Londres.

— Mme Manhes, femme du capitaine d'artillerie, a mis au monde une fille.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Le Cler, fille du lieutenant-colonel Le Cler, actuellement aux armées, avec le maréchal des logis E. Artaud.

En l'église paroissiale de Lourdes a été célébré, ces jours derniers, le mariage de M. Jean Duvoisin, docteur en droit, actuellement maréchal des logis au 44^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle de Vivie de Régie, fille de M. de Vivie de Régie, avocat au barreau de Lourdes, et de Mme, née de La Sausaie.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le curé archiprétre de Nontron, et la messe dite par l'abbé Fourcade, curé doyen de Lourdes.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Ebaudy, femme du chef des brancardiers volontaires de Reims, qui vient de mourir à l'âge de quarante-six ans ;

Du lieutenant-aviateur Georges Borgoltz, fils du directeur du génie à Versailles, tombé glorieusement au cours d'un combat aérien ;

De M. Jean Carre, interne des hôpitaux de Rouen, brancardier divisionnaire, décoré de la croix de guerre, tué le 7 juillet, à l'âge de vingt-deux ans ;

Dé Mme veuve Félix Baillot, de Laon, décédée à Paris, à soixante-dix-huit ans. Elle était la mère de M. Georges Baillot, ancien bâtonnier du barreau de Laon, président de la Fédération des Associations départementales de sinistrés.

BIENFAISANCE

— Une liste de médailles d'honneur des épidémies, décernées à des médecins et des infirmières faisant partie de la mission médicale française en Roumanie vient de paraître. Nous y relevons les noms suivants :

Médaille d'argent : Mlle Flourens.

Médailles de bronze : Mles Tabourin, Chabanneau, Florin, Scholler ; Mmes Nicollet, Lance et Truy, de la mission médicale française en Roumanie.

Une autre série de médailles d'honneur des épidémies a été décernée à des infirmières des hôpitaux de Paris et des environs :

Médaille d'or : Mme Manowiller, administratrice à l'hôpital auxiliaire de Raincy.

Médailles de vermeil : Miss Lina Dawson, miss Ellen Watson, Mme Brun et Mme Bonnefon, de la fondation Michelham.

Médailles d'argent à la mémoire de miss Grace King, du Bourget, et de Mlle Ausolle, de Châtel-Guyon ; Mrs Deborah Excel, Clare Jackson, miss Jessie Miller, miss Smart, miss Woodward, miss Hazelton, miss Mudie, miss Reed, miss Lowy, miss Claytay, miss Bowler, miss Stephen, miss Anderson, de la fondation Michelham ; la baronne Cottu, de l'hôpital du Panthéon ; Mmes Lambert-Worms, d'Audiffred-Pasquier, de Blest-Gana, Brandy, comtesse de Frémerville, Mme Lacour-Gayet, M. et Mme Francis Warrain, Mme Charles Guernier, infirmière à l'hôpital 123.

— A l'hôpital de Soissons vient d'avoir lieu une touchante cérémonie.

Le général Maistre, commandant la 6^e armée, accompagné par les médecins-inspecteurs Garnier et Lasnet, a remis la croix de guerre avec étoile d'or à mère Saint-Maurice (Mme Laigneau), supérieure de l'hospice, ainsi qu'aux sœurs Saint-Nicéphore (Mme Barbot), Saint-Pierre Fourier (Mme Vadot), Saint-Paul (Mme de Villeneuve), Saint-Mathias (Mme Horsil), et Saint-Édouard (Mme Huel), de l'ordre de Saint-Thomas de Villeneuve.

Le général s'est rendu ensuite auprès de leur Sainte-Mélanie, atteinte de la fièvre typhoïde, et l'a également décorée.

Voici le texte de la citation, à l'ordre du 21^e corps d'armée, de chacune de ces admirables infirmières :

Restée à son poste depuis le début des hostilités, a été, en toutes circonstances, pour le service de santé, une auxiliaire incomparable, se prodiguant nuit et jour au chevet des blessés, supportant sans la moindre défaillance les plus violents bombardements et les plus dures fatigues, faisant preuve d'un dévouement, d'une abnégation et d'un courage exemplaires, alliés à une rare modestie."

A l'issue de la cérémonie, Mgr Pechenard, évêque de Soissons, a adressé ses félicitations à mère Saint-Maurice et à ses vaillantes compagnes.

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amer tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
sirop, sirop, etc.
Agence à Paris: 31, r. ETIENNE-MARCEL

EXCELSIOR BLOC-NOTES

Mercredi 15 août 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE DÉJEUNER DE BERNARD

PAR

JACQUES CONSTANT

Dans le parloir du sanatorium, Mme Martheray et sa sœur Madeleine s'immobilisent dans l'attente de Jules Bicheron, leur fils, de guerre, tandis que le petit Bernard Martheray, tout de blanc vêtu, les pieds nus dans des sandales, s'amuse à glisser sur le parquet luisant comme un miroir.

Tu comprends, disait Madeleine, que si ce pauvre garçon n'avait pas une lésion du poumon, les Boches ne l'évacuerait pas ici.

— Je suis bien de ton avis, mais cet imbécile d'Edouard prétend que nous avons affaire à un farceur...

Cet imbécile d'Edouard, c'était le mari, un gros blond qui dirigeait un cabinet d'assurances à Lausanne. Sa placidité exaspérait les deux sœurs, nerveuses, délicates, assoiffées d'idéal. Comme M. Martheray elles étaient Vaudoises, mais un atavisme latin aiguillait ardemment leurs sympathies vers les peuples alliés.

Par les petites annonces d'un journal français, elles avaient connu l'existence du soldat Bicheron, et toutes deux l'avaient adopté pour fils. Après un court séjour au front où, d'après ses lettres, il avait accompli des exploits à peine croyables, il avait été fait prisonnier et interné à Cassel. Les nombreux colis que ses marraines lui expédiaient de Lausanne lui avaient fait une existence de privilégié et leur influence avait puissamment contribué à son transfert en Suisse. Il était, depuis la veille, au sanatorium de Clarennes et tout de suite elles accouraient, pitoyables à ses misères, fières de l'héroïsme qu'elles lui prétaient.

Elles s'impaticient lorsque Bicheron part. Très brun, avec un teint de pain d'épices et des accroche-coeur qui descendaient jusqu'aux petits yeux sournois, il gardait, sous l'uniforme, l'allure inquiète d'un Don Juan de fortifications.

— Bonjour, marraines, fit-il avec un accent méridional, aggravé par un grassement faubourien, et il les embrassa familièrement, ainsi que Bernard. Elles reculèrent, moins offusquées de cette expansion que des relents de vin et de tabac qui s'exhalait de sa personne.

— Je suis venue, commença Mme Martheray, nous sommes venues vous inviter à déjeuner.

— Voilà une chouette idée. Le temps de faire signer ma perm' et je suis à vous, mes petites chattes.

Tandis qu'il procédait aux formalités administratives, elles échangèrent leurs impressions.

— Je l'aurais cru moins... enfin plus distingué, soupira Madeleine.

— Le physique est un peu vulgaire, reconnaît Suzanne, mais il n'y a que le moral qui compte.

— C'est ça un n'héros? interrogea l'enfant, qui essayait sa joue d'un air dégoûté.

L'instant d'après, tous quatre étaient assis dans la grande salle à manger du Minerva-Palace, autour d'une table ronde garnie de linge immaculé et d'argenterie somptueuse.

D'énormes ross s'épanouissaient dans des vases, et les valets en habit circulaient silencieusement sur la haute lice des tapis.

Par l'immense verrière en surplomb, le Léman montait jusqu'à eux, et il semblait que de la main ils pourraient saisir au passage les bateaux empanachés de fumée qui glissaient sur le miroir azuré des eaux.

Intimidé un instant par ce luxe, Bicheron avait vite retrouvé son aplomb, et, les coudes sur la table, il esquissait une autoportrait plus flatteuse que sincère. Sa mère, servante de brasserie à Toulouse, il l'élevait à la dignité de cuisinière, et lui, pour avoir bricolé chez un mécanicien, à Paris, il se prétendait courtier en automobiles.

— Alors, tu en as tué des Boches? demanda le petit Bernard.

— Ah! là, là, si j'en ai tué! Au début, je faisais des encoches sur le bois de mon bâton, mais c'était une telle comptabilité, que j'y ai renoncé...

Sous prétexte que le médecin lui avait recommandé la suralimentation, Bicheron vida dans son assiette les raviolis d'anchois, de tomates et de sardines, râfa les coquilles de beurre.

Les deux femmes se contentèrent de ses restes, et Bernard, trop bien élevé pour réclamer, attendit le bon plaisir de sa mère. Mais celle-ci, qui prétait une oreille naïvement crédible aux récits du soldat, mangeait du bout des lèvres, tandis que Madeleine remplissait le verre de son voisin qu'elle trouvait toujours vide.

L'enfant grignotait encore sa tartine de pain sec quand le garçon vint desservir. Sur un plateau d'argent, le maître d'hôtel présenta un superbe omble chevalier, au ventre rosé, dressé sur un lit de verdure.

Il le dépeça sur la table, servit les marraines, octroya une double part au soldat et n'eut garde d'oublier Bernard. Celui-ci aimait le poisson; seulement, comme on lui avait toujours défendu d'en manger avant qu'il fût débarrassé des arêtes, il espérait que sa mère lui viendrait en aide. Comme elle n'y pensait guère, il la tira doucement par la manche.

Mais justement Bicheron, sans perdre un coup de dent, pénétra la bouche pleine. Il achevait de vider la troisième carafe de vin et ses exploits s'ampifiaient singulièrement.

Il contenait maintenant, comment, — sei avec quatre camarades, de Toulouse comme lui, il avait tenu en respect deux régiments ennemis, du côté de Notre-

douze francs par jour, il y a des employés de bureau qui, eux touchent de cent cinquante à deux cents francs par mois. Ceux-là qui, malgré leurs modestes ressources, sont obligés de faire « de la toilette », souvent aux dépens de leur estomac, sont-ils considérés comme n'étant pas « de la classe laborieuse » et, par suite, exclus du bénéfice de la « chaussure nationale »?

Espérons qu'on ne jugera pas les classes laborieuses sur la main.

Hier et aujourd'hui

Ces trois soldats furent des soldats allemands. Celui du milieu est maintenant soldat français. Alsacien, il passa dans nos lignes dès les premiers jours de la guerre et sera dans notre armée. Un homme de haute taille, tel que le Kaiser les aimait, selon le goût héritaire de la famille de Prusse. Un

Charrua était un honorable fonctionnaire du ministère de la Marine ; riche, célibataire et neurasthénique. Ayant pris sa retraite, il avait acheté, en Seine-et-Marne, près de Congis, une vieille gentilhommière qu'on appelait le château de Gué-à-Tremmes, où il logeait sa neurasthénie et faisait des vers. Sous le pseudonyme d'Edouard d'Herville, il en avait publié un volume, et il en préparait un autre, quand la mort le surprit. Vers d'amateur ; ni bons ni mauvais, à moins qu'on ne soit de l'avis de ceux qui prétendent que des vers sont très mauvais dès qu'ils ne sont pas supérieurement bons.

Charrua mourut en 1907. Il était sans famille ; son esprit malade lui rendait suspectes les amitiés les plus sincères ; il avait donc pris la partie de léguer toute sa fortune à l'Académie.

L'Académie, cette fois, accepta. Un petit château et 20.000 francs de rente, c'est de quoi récompenser bien des mérites littéraires et bien des vertus. Mais il y avait autre chose encore de quoi l'Académie était, sans s'en douter, propriétaire. C'était, précisément, le dernier volume de vers de Charrua, qui venait d'être imprimé et n'était pas encore sorti de chez l'éditeur, au moment où Charrua mourut !

J'eus l'occasion de rencontrer cet éditeur. Il me dit son embarras. Il avait chez lui, depuis des semaines, mille exemplaires du *Mystérieux Livre* (c'est le titre de l'ouvrage) dont il ne savait que faire. Charrua avait payé l'édition. Le volume appartenait donc à l'Académie, qui n'en savait rien.

Le brave homme était fort embarrassé. Je le revis quelques mois plus tard : « Eh bien! lui dis-je, et le *Mystérieux Livre*? »

Hélas! L'Académie ne semblait point pressée de jeter de ce cadeau, et l'éditeur commençait à se fâcher. Cet énorme tas de papier encornait son magasin !

— A votre place, lui dis-je, je sais bien ce que j'ferais. Je mettrai ces mille volumes dans une voiture ; j'rais les déposer, à l'Institut, devant la porte de M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie, et je m'en irais. Je connais M. Gaston Boissier. Cette aventure le ferait beaucoup rire, et vous seriez tranquille.

L'éditeur n'osa pas. Il lui fallut patienter encore, et ce ne fut qu'un an plus tard que l'administrateur de la succession, d'accord avec l'Académie, fit mettre au pilon le *Mystérieux Livre*.

Pauvre Charrua!

SONIA,

Les mots vagues

C'est décidé, nous allons avoir la « chaussure nationale ». Elle sera, nous assure le ministre, de meilleure qualité et coûtera moins cher que celle que nous vendent les fabricants actuels.

Ce n'est pas difficile. Mais il y a une question à résoudre.

On réservera cette chaussure, nous dit-on, pour la classe laborieuse.

Or, qu'est-ce que la classe laborieuse ? Se compose-t-elle uniquement des gens se liant à un travail manuel ?

C'est ce que les hôteliers et les chauffeurs italiens — les plus malins du monde — ont su comprendre.

Il est tout aussi fréquent de voir un monsieur, venu louer une chambre d'hôtel, refuser séchement celle qu'on lui propose, après un regard jeté sur la porte.

Pourquoi?

Parce que sur le caisson de l'auto et sur la porte de la chambre le chiffre 13 est inscrit.

C'est ce que les hôteliers et les chauffeurs italiens — les plus malins du monde — ont su comprendre.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

par Lucien Métivet



« ... reculé avec succès sur des positions préparées à l'avance... »
— Yes! préparées par l'artillerie britannique.
— Oui... et les avions français.</p

Dame-de-Lorette. Et comme le capitaine s'affolait de la situation, il l'avait rassuré d'un mot : « Vous en faites pas, mon capitaine, je suis là ! »

— On dirait un épisode des *Trois Mousquetaires*, fit Madeleine hantante.

— Et vous n'avez pas eu la Légion l'honneur ? demanda Suzanne.

— Il y a tant de jalousies ! répondit-il simplement.

— Maman !... insista Bernard.

Mais, transportée par la pensée dans l'enfer des tranchées, Mme Martheray n'entendit pas. Alors, devant cet abandon, l'enfant soupira et regarda silencieusement son assiette. Tout de suite, d'ailleurs, elle fut enlevée par le garçon, qui la remplaça par une chaude, car on servait le potage. Le soldat s'adjugea une cuisse et deux ailes. Bernard, décidément oublié, fit tant bien que mal basculer un pilon dans son assiette. Il avait grandi et il raffolait du poulet, mais son embarras ne fut pas moindre. Depuis qu'il s'était coupé le doigt, il n'osait se servir d'un couteau, et, la veille, il avait été sévèrement corrigé pour avoir saisi sa viande à pleines mains. Quant à la fourchette, c'est un instrument d'un maniement délicat pour un bambin de cinq ans.

Très malheureux, implorant tour à tour sa tante et sa mère du regard, il ne savait à quoi se résoudre. Mais, hélas ! avant qu'il eût pris une décision, l'inexorable maître d'hôtel survint, qui escamota l'assiette et son contenu.

Alors toute l'amertume dont ce petit cœur était gonflé déborda, et il se mit à sangloter éperdument. Ahuris, les deux femmes se penchèrent vers lui et cherchèrent vainement à l'interroger. Alors, devant ce chagrin inexplicable, elles employèrent les grands moyens.

Vlan ! Il reçut simultanément une gifle sur chaque joue et fut traité d'enfant insupportable, si bien que, révolté de tant d'injustice, il refusa le dessert.

Comme Bicheron, flanqué de ses mairaines, prenait le café sur la terrasse, il fut abordé par un soldat français :

— Eh bien, quoi, Bicheron, on ne reconnaît pas les copains ?

Ah ! par exemple, ce vieux Lacôte !

Et il expliqua comment ils avaient été faits prisonniers en même temps.

Oui, fit Lacôte en riant, nous sommes arrivés en première ligne à minuit. A deux heures, les Bavarois attaquaient et nous étions pris dans notre abri, sans même pouvoir esquisser un geste de défense.

Mais alors, conclut le petit Bernard, plein de rancune, en s'adressant à Bicheron, c'est pas vrai que t'as tué des Boches. T'es pas un n'héros !

Jacques CONSTANT.

LES ÉTUDIANTS MISSIONNAIRES

Les étudiants qui ont fondé un cercle international pour l'expansion intellectuelle de la France viennent d'avoir une initiative à laquelle tout le monde applaudira.

Ils se proposent d'envoyer en mission dans les républiques sud-américaines trois d'entre eux, choisis parmi les mutilés de guerre, en attendant qu'une autre délégation analogue puisse partir pour l'Amérique du Nord.

— Il nous a semblé intéressant et logique, nous dit M. Jean Fineille, secrétaire général et administrateur délégué du comité d'action, de désigner pour cette propagande ceux d'entre nous qui seront à tous points de vue les plus particulièrement qualifiés. Ils parleront de la guerre en témoins et en héros, dans les Universités ou règne déjà un incontestable mouvement francophile, et on ne peut douter de l'accueil que leur réserveront les jeunes gens qui sont déjà près de nous par leurs travaux, leurs titres, leur situation, et qui seront avec nous en communion d'idées et d'idéal, dès qu'on leur aura directement présenté le multiple effort et le grand exemple de la France.

— C'est auprès de cette jeunesse ardente, idéaliste, désintéressée, qu'il faut agir, si nous voulons conquérir à l'étranger des influences durables. Il suffit pour cela d'exposer les faits, de montrer notre pays à l'œuvre. Elle saura alors ce que valent les préférences de la culture allemande quand on les compare à notre respect du droit et à notre amour de la Justice.

— Les intellectuels français ne sont pas les seuls qui aient approuvé notre initiative. Nous avons soumis cette idée à des commerçants qui nous ont tout de suite prouvé qu'elle est au nombre de celles qu'il y a lieu d'encourager moralement et matériellement.

— Notre cercle a des buts élevés mais accessibles, et nos projets peuvent être réalisés par des moyens pratiques.

— Nous voulons être un foyer actif où viendront travailler ceux qui auront à cœur de participer à son rayonnement. Il entre dans notre programme de recevoir les étudiants étrangers, de faciliter leur vie à Paris, de leur assurer un milieu de camaraderie saine et franche et de leur éviter ainsi de se sentir

COMMENT AMÉLIORER SON TEINT AVEC DE LA CIRE

Un mauvais teint, épais, blafard, ridé, est dû à l'accumulation de plusieurs couches de tissus morts ou d'écailler sur le véritable épiderme. Le véritable épiderme doit toujours être protégé par une couche de cette pellicule morte et transparente qui se renouvelle continuellement par en dessous. Lorsque ce tissu est renouvelé en dessous, la couche en dehors doit tomber ou être enlevée. Quand ceci n'est pas fait, une couche épaisse et imperméable se forme graduellement, bouchant les pores, cachant dessous le joli teint et ridant en même temps la peau du visage. Pour rendre au teint sa beauté originelle et le préserver, ce tissu mort doit être doucement ramolli et enlevé par un dissolvant émollient tel que la cire aspérine, un peu de laquelle doit être appliquée avec le bout des doigts chaque soir avant de se coucher. Les résultats de ce traitement sont étonnantes : les personnes qui s'en servent semblent rajeunies de 10 à 15 ans au bout d'une semaine. Son usage régulier, employé au lieu de crèmes absorbées par la peau, qui en se dessèchent la durcissent, est très recommandé ; c'est la plus sûre garantie d'une longue jeunesse et d'une beauté durable.

UNE DISTRIBUTION DE PRIX EN ALSACE RECONQUISE



PENDANT LE DISCOURS DU MAIRE DE SAINT-AMARIN

Les distributions de prix en Alsace ont donné lieu à des cérémonies qui empruntent aux événements actuels un caractère particulièrement émouvant. C'est à Saint-Amarin que se déroule la cérémonie dont nous reproduisons ici la photographie. De nombreuses personnalités civiles et militaires avaient pris place sur l'estrade, que décorent des drapeaux alliés et des emblèmes de la vieille Alsace.

isolés, dépaysés. Grâce à eux pourront déjà s'établir des échanges intellectuels et des courants de sympathie. Rentrés dans leur patrie, ils feront au contraire la nôtre en parlant de nous avec toute la sincérité de leurs souvenirs.

» Nous nous proposons aussi d'adopter comme filiales les étudiants originaires des régions envahies, les Belges, les Serbes, les Roumains et de les aider à oublier leur déresse morale, pour soutenir leur confiance qui est sour de la nôtre et résiste aux mêmes épreuves.

» Particulièrement nous nous sommes rendus compte que de tels rapports doivent être individuels, etc. Chaque étudiant de notre association se fera une joie de devenir l'ami réel d'un étudiant étranger.

» Nos conférenciers, nos propagandistes élargiront cette première base d'influence en allant nous recruter des amis, solides et sincères, là où nous avons le plus de chance d'en rencontrer. Nous savons qu'elles existent et qu'elles nous attendent.

Nous devons leur donner une occasion de se déclarer. La lecture des nombreux journaux d'étudiants qui paraissent à l'étranger nous apporte de leurs sentiments privés nous apporte de leurs sentiments témoignages plus directs.

» Notre cercle a, d'autre part reçu de nombreuses lettres de professeurs exercant dans les universités américaines, et chacune est pour nous un encouragement.

» L'Université a, dans l'ordre moral, apporté au pays une puissante collaboration, et elle a puissamment contribué à nos victoires intellectuelles, au delà de la participation militaire effective de chacun de nous. C'est cette influence que nous voulons développer dans tous les pays alliés et amis, et nous avons la certitude d'y parvenir, avec l'aide des pouvoirs publics et de ceux qui partagent notre confiance. » —

— Il nous a semblé intéressant et logique, nous dit M. Jean Fineille, secrétaire général et administrateur délégué du comité d'action, de désigner pour cette propagande ceux d'entre nous qui seront à tous points de vue les plus particulièrement qualifiés. Ils parleront de la guerre en témoins et en héros, dans les Universités ou règne déjà un incontestable mouvement francophile, et on ne peut douter de l'accueil que leur réserveront les jeunes gens qui sont déjà près de nous par leurs travaux, leurs titres, leur situation, et qui seront avec nous en communion d'idées et d'idéal, dès qu'on leur aura directement présenté le multiple effort et le grand exemple de la France.

— C'est auprès de cette jeunesse ardente, idéaliste, désintéressée, qu'il faut agir, si nous voulons conquérir à l'étranger des influences durables. Il suffit pour cela d'exposer les faits, de montrer notre pays à l'œuvre. Elle saura alors ce que valent les préférences de la culture allemande quand on les compare à notre respect du droit et à notre amour de la Justice.

— Les intellectuels français ne sont pas les seuls qui aient approuvé notre initiative. Nous avons soumis cette idée à des commerçants qui nous ont tout de suite prouvé qu'elle est au nombre de celles qu'il y a lieu d'encourager moralement et matériellement.

— Notre cercle a des buts élevés mais accessibles, et nos projets peuvent être réalisés par des moyens pratiques.

— Nous voulons être un foyer actif où viendront travailler ceux qui auront à cœur de participer à son rayonnement. Il entre dans notre programme de recevoir les étudiants étrangers, de faciliter leur vie à Paris, de leur assurer un milieu de camaraderie saine et franche et de leur éviter ainsi de se sentir

Les ascenseurs dangereux

A la suite d'accidents qui se sont produits il y a quelques mois, causant la mort de quatre personnes, des constructeurs d'ascenseurs, dont les appareils sont considérés comme dangereux, viennent d'être renvoyés devant le tribunal correctionnel. Il en est résulté dans le public une certaine émotion. Nombreuses sont les personnes qui n'osent plus se servir d'ascenseurs... C'est un peu exagéré.

Nous avons fait une enquête sur les appareils dangereux ; il en est résulté que seuls sont considérés comme susceptibles de provoquer des accidents les ascenseurs à déclenchement automatique. Ces appareils, lorsqu'ils sont arrivés à bout de course, descendent d'eux-mêmes, dès que la porte patiale est fermée.

Cette simple indication démontre le manque relatif de sécurité du dispositif. Heureusement, il n'existe que fort peu d'exemplaires de ce modèle.

— Au surplus, rassurons une bonne fois le public : les accidents d'ascenseurs sont plutôt rares. Aucun moyen de transport n'en a certainement moins causé, surtout si l'on se rend compte de la quantité d'appareils fonctionnant à Paris seulement, il y a actuellement environ 8.000 ascenseurs.

En admettant que chacun ne fasse que cinquante courses par jour et pour une seule personne, on arrive au total de 400.000 personnes élevées. Or la petite quantité d'accidents enregistrés est facile à vérifier.

Nous avons tenu néanmoins à fournir ces renseignements, surtout à une époque où les ascenseurs rendent de si grands services dans les hôpitaux et maisons de santé, pour le transfert de nos soldats mutilés, malades ou convalescents.

La crise du charbon

Le 3^e conseil de guerre a infligé, hier, six mois de prison à Joseph Jean, employé de chemin de fer, qui, gare d'Ivry, où il travaillait, avait ramassé une certaine quantité de coke tombé d'un wagon qu'il déchargeait.

Pour sa défense, l'employé s'était borné à déclarer qu'il avait fait comme tout le monde en prévision de l'hiver.

Seulement les constatations judiciaires avaient établi que Joseph Jean s'était ainsi approprié une centaine de kilos de combustible.

On vole nos soldats

Employé des postes à Noisy-le-Sec, Claude Desbordes avait été surpris détournant des lettres chargées destinées à des militaires du front.

La 10^e chambre correctionnelle, devant laquelle comparaissait, hier, Desbordes, l'a condamné à trois ans de prison, 100 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de toute fonction publique.

Mirande et Georges Montignac se sont même offert le luxe de filer des scènes que les maîtres du théâtre « bien fait » ne dévoueraient pas. Celle des « trois suspects » restera un modèle du genre. J'allais oublier de dire qu'il y a beaucoup d'esprit. Comme le public ne manquera pas de s'en apercevoir, cette omission n'aurait aucun importance ; mais les auteurs n'ont pas l'air eux-mêmes de s'en douter, il faut les avertir : c'est un plaisir, pour eux peut-être, pour nous sans doute.

M. Bourdin, profiteur, ne profiterait pas s'il n'avait une femme rapace et s'il ne rencontrait mal à propos un confrère indélicat. Il a le caractère faible, il céde aux suggestions ; il vend trois francs les boîtes de vin qu'il a payées deux francs vingt-cinq, et de soixante-six mille litres de vin il en fait cent mille, en y ajoutant un autre liquide, qui est espérone, de l'eau pure. Le résultat de ces opérations ne se fait pas attendre : M. Bourdin, que nous avons vu, au premier acte, dans une boutique d'épicerie, est châtelain au deuxième acte, et son garçon d'extra, le vicomte de Romanèche, des forces énormes envoyées, est promu secrétaire.

Mais M. Bourdin est un brave homme. Il a de vagues remords. Il voudrait faire au moins de la charité. Comme son épouse n'en connaît point de cette oreille, il prend fantaisie de restituer, à l'insu de la dame. Il invente un truc : il se dévalise lui-même, revend à perte les billets qu'il s'est volés, et distribue aux œuvres le produit de ses auto-rapines. Naturellement, tous les hôtes ou châtelains sont soupçonnés, y compris le vicomte secrétaire, qui — vous l'avez deviné — est aimé de la délicieuse madame élue Mme Bourdin et amoureuse d'elle. Tout cela ne peut finir que par un mariage. Les Allemands ne sont plus à Noyon, le petit comte du vicomte est libéré, il épouse Mme Bourdin sans dol, et le commissaire de police n'y comprend rien ; mais les spectateurs comprennent à merveille que c'est là une très agréable image d'Épinard et qu'on voudra la voir encore après l'avis de vœu.

Monsieur Bourdin, profiteur, est joué en perfection. Joffre est toujours bien fin et bien sensible. Ce n'est pas l'opérette qui le guette, c'est ou ce devrait être la Comédie-Française. Mme Rosine Maurel est la dernière des duignes, ou plutôt la première, et Mme Parisi est une Parisi de Paris. M. Louvigny mérite aussi bien les sentiments qu'il inspire sous le tablier que sous la jaquette, et M. Bosman sait faire un grand rôle d'un rôle de cinquante lignes. On ne s'est pas fait prier pour applaudir M. Cazalis, M. Henry Laverne, M. Raphaël Cailloux... Il faudrait copier le programme. Abel HERMANT.

Nos chefs-d'œuvre en Angleterre. — Nos alliés ont récemment créé, à Londres, la *Classical French Theatre Association*, qui se propose de faire représenter les chefs-d'œuvre de nos dramaturges sur les scènes, dans les universités, collèges et grandes écoles d'Angleterre. Son président est M. Stanley Leafhairs, first commissionner civil service et président du comité des langues modernes au Board of Education, qui a l'ordre, avec le Foreign Office, le Parlement et le monde universitaire, les cinquante-trois membres du comité.

Chez nous les poésiers publics ont également réservé le meilleur accueil à cette initiative.

M. Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française, et M. Paul Gavault, directeur de l'Odéon, ont, d'accord avec la direction des beaux-arts, représenté par M. Alfred Cortot, accepté de former la troupe qui partira pour la Grande-Bretagne, sans doute en octobre prochain, et fera là-bas, avec les chefs-d'œuvre de notre langue et de notre esprit, la meilleure des propagandes.

Châtellet. — A l'occasion de l'Assomption, le Châtellet donnera aujourd'hui une matinée et une soirée à *Dick, roi des chiens policiers*.

Cet après-midi : *Th.-Français*, 7 h. 45, *le Baiser, Iphigénie en Aulide*. Opéra-Comique, 2 h., *l'Arlesienne*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Manon*. Opéra, 8 h. 15, *Mon ami Teddy* (dernière). Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Châtellet, 8 h., *Dick, roi des chiens policiers*. Gymnase, 8 h. 45, *les Deux Vestales*. Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*. Ambigu, 8 h. 30, *le Maître des forges*. Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, *le Chemineau*. Edoardo-VII, 8 h. 45, *la Folie nuit ou le Dérivatif*. Femina, 8 h. 45, *Hello Boys*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*. Scala, 8 h. 20, *la Staris*.

MUSIC-HALLS Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Une fausse infirmière

Florence Dufrieu, trente-cinq ans, avait réussi à se faire accepter en qualité d'infirmière à l'hôpital de Saint-Valéry. Lorsqu'elle fut mise dans l'obligation de quitter l'établissement, elle refusa de rendre et sa carte et ses insignes d'infirmière.

Elle vint à Paris et s'installa à l'hôtel Terminus de la gare du Nord. Sur son uniforme d'infirmière-major, elle épingle la croix de guerre. Et, chaque jour, elle se rendit à l'hôpital militaire Saint-Martin, afin de faire panser une blessure à la jambe qu'elle présentait être le résultat d'un éclat d'obus. Non contente de vivre d'expéditions, Florence Dufrieu débauchait les filles de salle en leur disant : « Venez à Amiens, vous serez mieux qu'ici... »

Au moment de son arrestation, la fausse infirmière était détentrice d'une certaine quantité de morphine.

Le tribunal correctionnel lui

ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — Profitez-en...

EXCELSIOR

LA PUBLICITÉ

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

NOUVEAU STYLE DES FORTINS ALLEMANDS SUR LE FRONT OCCIDENTAL



COULES D'UN SEUL BLOC, CES OUVRAGES TRÈS RÉSISTANTS ONT ÉTÉ SURNOMMÉS PAR LES ANGLAIS "BOITES A PILULES", A CAUSE DE LEUR FORME

L'offensive de la Somme, commencée le 1^{er} juillet 1916, et qui prouva les qualités de l'artillerie lourde franco-britannique, a amené les Allemands à modifier sensiblement leurs ouvrages défensifs. Ceux que l'on a conquis sur la ligne Hindenburg diffèrent des

fortins écrasés par nos obus à Combles et à Dompierre. Au lieu d'être faits de blocs massifs scellés entre eux, les nouveaux ouvrages sont coulés d'une pièce et n'offrent qu'une étroite ouverture pour les mitrailleuses. Les Anglais les appellent "boîtes à pilules".

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

II, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugm-Paris.

AVIS

La reprise de notre format, d'avant-guerre et de l'ancienne largeur de nos colonnes nous a amené à modifier la présentation et le tarif de nos Petites Annonces.

Cette publicité économique est donc de nouveau complète

à la ligne de 38 lettres ou signes

et aux prix suivants dans les diverses rubriques : Demande d'emploi, Gens de maison, Legons :

1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi, Pensions de famille :

1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Chevaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hygiène et toutes autres rubriques non dénommées :

2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au VISA

DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de résidence de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui ont à faire parfois aux « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la préfecture.

GENS DE MAISON

Jeune-fille, 21 ans, cherche place bonne à tout faire ou bonne d'enfants. Irma Pradier, 25, rue des Réservoirs, Versailles.

Jeune-fille, 21 ans, désire place de cuisinière à tout faire; bonnes références. L. Pomméthé, 58, rue La-Boëtie, Paris.

Cuisinière, 36 ans, r. mén., savonn., prop., econ., cens. Soign., d. pl. à l. de ch. Philomène, 41, r. de Seine.

Très bonne cuisinière, glace, pâtiss., dem. place ou extra, bonnes réf. E. Margerie, 85, r. Cardinet.

Bonne cuisinière, excellentes réf., désire place se-rieuse. Berthe, 18, r. Valentin-Hauy, Paris (15^e).

Fille de ch., 21 ans, sach. b. serv., cout., entret. du lingot, d. pl. bns. réf. Marsan, 17, villa St-Michel.

2 sœurs, rme ch. et cui., men., cout., serv. table, réf. des pl. Jeanne, Adolphe, 43, r. Dauphine.

Fille de ch., Belge, 34 ans, tr. honn. et sér., cout., r. tail., flou, r. ling., pet. fav. et rep., serv. dame, voyag., d. pl. bns. mais. Sidonie, 71, av. V.-Hugo, Paris.

Ménage, valet et cuisinière, 48 ans, demande M. place Paris ou campagne, références verbales.

On dem., très bonne cuisinière pour remplacer chef-cuisin. bns. réf., 45 a., dem. pl. ou extra. Joly, 94, rue Gravel, Levallois-Perret.

Valet de chambre-maître d'hôtel, 10 ans, 4 ans même maison, recommandé par maîtresses, demande place. Louis Bouin, 5, place Malherbes.

Ménage, concierge 8 et 10 ans, références, libre matin de rapport. Bosnard, 43, rue La Bruyère.

DEMANDES D'EMPLOI

Homme fait nettoyages appartements, tout service,

H. journées; trait province. Thomas, 91, avenue des Champs-Elysées.

Dame certain âge, seule, s. famille, dom. pl. chez 1 ou 2 p., p. rage. Lambard, 203, r. Michel-Bizot.

Dame, meilleure société italienne, diplômée, enseignera italien; meilleures références. Bianchi, 13, rue Gustave-Courtet.

Jeune fille, bonne éducation, désirerait situation gouvernante, prendr. plus, enfants: bns. refer. voyager. Ecr. Mme Deforges, 41, r. Tournefort, Paris.

Couturières

Couturière, ex-première, nou, taillor, lingerie, accep. cept. emplois couture ou dame compagnie; irat campagne. A. Véron, 60, Bd Port-Royal (5^e).

COURS, INSTITUTIONS

École ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5^e). Sténographe, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 53, r. de Rivoli; 19, boul. Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

1 fr. 50 la ligne. Place Péreire, grands et petits appartements confort moderne: 64, rue Rennéquin.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

2 fr. la ligne. Conflans-Sainte-Honorine, 1/2 b. Saint-Lazare, Blth, C. prop. Tél. 21. Occas. rare, cause guerre, 1.500 m. sup. terrain batir 1.25 le m. 300 cpt; prop. immédiat; anc. obligat; train 13 h. 56. Voir idéa.; chasse, pêche.

A. NJOU. Petit Château anc., confort mod., pr. ville, 35.000 frs. Morais, 24, Bd Heurteloup, Tours.

ALIMENTATION

4 fr. 50 la ligne. Huile d'olive pure vierge, sans goût, bid. 10 lit. H. c. remb. 41 fr. 100 kg dom. France; idem fructe 39 fr. 50. Albert Enriquez, 11, r. d'Aigle, Tunis.

HUILE D'OLIVE 1^{re} pression, sans goût. Postal 10 kilogr. franco domicile, 37 fr. 50 contre remboursement. Ecrive : Ange Tull, fabricant, 23, rue de la Commission, Tunis.

OCCASIONS

4 fr. 50 la ligne. P. amat, bx meublés anciens; 4 bella commode. Louis XV marquet, et cuiv. et sur. commode. Louis XIV, pièces romard. A. V. p. suite guerre. Ecrive : Mme Maigret, 20, rue Bertean-Burnas, Neuilly-sur-Seine.

Belles laines à tricoter, décatie, 14 fr. le kilo.

Echancrures à tirer demande. Ecr. à Mme H. Bois-sue, rue de la Poste, à Chaudesaix (Cantal).

Charbon de bois gros et détail à partir de 500 kg.

Los, Léopold Niel, Marignane (Bouch. du Rhône).

CHIENS



LE LOULOU

reste le chien à la mort.

LOULOU

blancs neige 2 m., sevres, tr. fins, courts, magu-

tour, issus champ., à v. dem. dét. Orenco, Moulin-

Neuf, par Pontchartrain (S.-et-O.).

PIÈCE

INTERESSANTS.

</